Année 1980. Au lendemain immédiat du coup d’État du 12 septembre. Des milliers d’étudiants, de militants de droite et de gauche ainsi que de représentants ouvriers sont arrêtés de manière systématique. Abdullah Çatlı, l’un des jeunes leaders du mouvement de droite, s’enfuit à l’étranger. À la même période, l’organisation terroriste ASALA mène des attaques contre des lieux civils tels que l’aéroport de Milan, l’aéroport d’Orly, et cible des diplomates du ministère turc des Affaires étrangères à travers le monde. Incapable d’endiguer ces attaques sous le régime militaire, l’État turc engage une coopération secrète avec Abdullah Çatlı et ses compagnons : au cœur de l’Europe, ils combattront ASALA au nom de l’État, sans jamais reconnaître officiellement qu’ils agissent pour lui. Çatlı et ses amis entrent en action. Mais lors de leur deuxième opération, ils sont démasqués par l’ASALA. Dès lors, l’ASALA et Çatlı se lancent dans une guerre sans merci, chacun traquant l’autre pour l’anéantir. Or l’ASALA dispose également de relais en France. À la suite de ces connexions occultes et sur la base d’une accusation montée de toutes pièces, Çatlı est arrêté. Tandis que la lutte contre l’ASALA se poursuit à l’extérieur par ses compagnons, ÇATLI est contraint d’affronter des militants de l’ASALA à l’intérieur même de la prison. Un autre front reste ouvert à l’extérieur : la famille de Çatlı est laissée sans protection face à l’ASALA. Bien que ses amis parviennent à neutraliser la direction de l’organisation, Çatlı n’a d’autre choix, pour survivre et protéger les siens, que de s’évader de prison. Après une fuite éprouvante, il regagne la planque grièvement blessé, mais son plus proche ami, Yetim, y laisse la vie. De retour de l’Europe en Turquie, il poursuivra ses activités. Sa vie, marquée par la lutte prend fin dans un accident de la route qui bouleverse l'actualité turque... Ou du moins, c'est ce que tout le monde croit.